

PROGRES DU GOLFE

Publié par la Cie du Progrès du Golfe

AIME DIEU ET VA TON CHEMIN

Imprimé par l'Imprimerie Gilbert, Limitée.

Au port de Rimouski



LE CENTENAIRE DE MONSIEUR GAUVREAU

Un fils de Rimouski, né le 22 septembre 1841

Le 26 février 1911, à l'heure où, selon la touchante remarque d'un biographe, « se rallument les cierges de l'autel, sans passer par les assauts de l'agonie », Mgr Antoine Gauvreau, Prélat de la Maison du Pape, curé de la paroisse de St-Roch de Québec depuis quinze ans, « allait commencer devant Dieu l'action de grâce éternelle du sacrifice où il avait été prêtre et victime ».

Mgr Gauvreau était âgé de 69 ans et cinq mois. Il était né à Rimouski le 22 septembre 1841. Lundi prochain, 22 septembre 1941, sera donc le centième anniversaire de naissance de cet homme d'action qui exerça son fécond apostolat de quarante-six années sur plusieurs points de notre province, en Gaspésie, (Rivière-au-Renard), à Saint-Nicolas, à Sainte-Anne de Beauport, à Saint-Romuald, à Notre-Dame de Lévis et enfin à Saint-Roch de Québec, après avoir été pendant quatre ans aumônier de l'Archevêché.

Nous croyons savoir qu'à l'occasion de ce centenaire la Commission fédérale des Sites et Monuments historiques a projeté d'apposer une plaque commémorative sur la « Maison Jaune », maison paternelle des Gauvreau à Rimouski et maison natale du vénérable disparu, l'ancien curé de St-Roch de Québec. Cette maison, qui n'est plus jaunie ni jeune, mais blanche et âgée, et qui est actuellement la propriété de la Succession J.-C. Taché, fut construite en 1825, restaurée en 1910. Elle occupe l'un des plus beaux sites du vieux Rimouski, le long de la route nationale, partant sur le chemin des touristes, à l'angle nord-est des rues St-Germain et Belzile. Ce serait un honneur pour notre ville d'être l'un des lieux choisis pour l'expression tangible du souvenir et de la gratitude de la nation à l'égard de ce fils de Rimouski qui a été un personnage de marque dans l'histoire religieuse du Canada français et qui fut, dans toute la plénitude du terme, un homme d'action. « Partout où il est allé », a écrit de lui son neveu le Dr Joseph Gauvreau, de Montréal, « il a fondé et construit ».

Mgr Gauvreau avait, d'une façon remarquable, le culte de l'amitié; comme saint François de Sales, il pouvait dire: « J'ai l'affection fort tenante et presque immuable à l'endroit de ceux qui me donnent le bonheur de leur amitié ». Tous ceux qui ont connu Mgr Gauvreau ont pu se réclamer de cette précieuse et proverbiale affection. Ses largesses quotidiennes en étaient comme l'expression. Il aimait la jeunesse et avec quelle émotion il parlait d'elle! « Qu'ils profitent bien du printemps de leur vie, disait-il, qu'ils soient bons et chrétiens, nos chers petits frères cadets; nous avons les yeux sur eux ».

Enfin, Mgr Gauvreau aimait les siens et vénérait ses aïeux. Il parlait avec chaleur de ses lointains ascendants, entre autres de son premier ancêtre Nicolas Gauvreau qui fut, dit-on, la première victime du bombardement de Québec en 1759. Il fit lui-même avec piété, moyennant beaucoup de travail et de démarches, la généalogie de sa famille.

Quant à son oeuvre, elle est immense, visible à tous les endroits où son Ordinaire le porta de 1864 à 1911. On le résumait difficilement en un simple article. Réalisateur de premier ordre, en tout ce qu'il entreprenait il n'allait généralement pas de main morte. Les obstacles disparaissaient à vue d'oeil sous son énergique poussée. Comme le disait le Dr Gauvreau, il semble avoir eu pour devise: « Je fais pratique; d'autres feront beau ».

Nous avons toutes les raisons d'honorer la mémoire de ce « Né à Rimouski ». Il fut parmi les plus illustres des nôtres et nous sommes heureux de l'hommage qu'on se prépare à rendre à sa mémoire.

LE PROGRES DU GOLFE.

CHEZ NOS FRERES LES ACADIENS

On a toujours amicalement blagué le parler, ou plutôt, la « parlure » de nos compatriotes acadiens, pas toujours cependant avec droit et raison, nous dont le parler est si copieusement farci d'anglicismes et de fautes de toute nature et qui sommes assez malvenus à nous gausser des quelques aberrations grammaticales de leur langage, saccadé, émaillé d'archaïsmes, vieux mots de la langue ancestrale qui ont survécu ainsi au naufrage de tant de belles choses du passé.

Mais parlent-ils encore la véritable langue acadienne, cette langue vieux français que n'ont pas encore infesté les anglicismes? Oui, sauf dans les centres acadiens des provinces maritimes. On parle encore l'acadien, — si l'on peut dire, — mais pas en Acadie. Là, les Acadiens sont trop en contact avec les Anglais et c'est leur langage naturellement qui a eu, en premier lieu, à s'en ressentir.

C'est aux îles de la Madeleine, croit-on, que le parler acadien a conservé toutes ses vieilles tournures, ses curieuses expressions apportées de France, voilà déjà bien longtemps, même cet accent importé directement des vieilles provinces françaises et qui est si doux à l'oreille. Chose certaine, comme l'a dit le Fr. Marie-Victorin qui a fait une belle étude des gens et des choses des îles de la Madeleine, « c'est que le vocabulaire des Madelinots, en tant qu'il se restreint aux objets concrets qui les entourent, est très riche comparativement à celui de nos habitants ». En effet, lorsqu'on entend parler les pêcheurs madelinots on est surpris du nombre de mots qu'ils emploient et que l'on ne désigne, chez nous, que par les mots génériques d'« affaires », de « choses ». On est aussi frappé par la douceur de l'accent, surtout chez les femmes, et la façon toute française de prononcer l'articulation du « d » que nous machouillons, nous, comme un « th » anglais. Il faut entendre passer par leurs lèvres les mots: dire, Dieu, dune, pour admirer l'effet de cette délicate nuance linguale.

M. Paul Hubert, un enfant des îles de la Madeleine et dont la famille est l'une des plus anciennes de Havre-aux-Maisons, où s'est conservé le mieux le parler acadien, car, aux îles, le parler diffère quelque peu dans chacun d'elles. M. Hubert a dit: « Un étranger qui débarque aux îles s'aperçoit vite, à son premier contact avec les gens, qu'il n'est plus en pays de Québec et qu'il n'est pas chez les Acadiens des provinces maritimes. Il se sent chez des Français, mais dans un pays tout nouveau. La langue est celle de Québec, mais la phonétique diffère; l'accentuation est plus prononcée; le timbre plus sonore; la voix douce; le vocabulaire original et pittoresque ».

Et telle fut, en effet, notre impression lors d'un séjour récent d'une semaine dans les diverses îles de l'Archipel.

C'est surtout le nombre de mots nouveaux pour nous qui nous frappe, ainsi que le nombre de vieux mots français qu'employaient autrefois nos ancêtres et que leurs successeurs ont depuis longtemps abandonnés et oubliés pour les remplacer malheureusement par des anglicismes, affreux pour la plupart.

Il ne faut tout de même pas prétendre que le parler acadien, quoique se conservant relativement pur, n'a pas quelque peu évolué avec le temps. Ainsi, on n'emploie à peu près plus la première personne du pluriel pour le pronom « je », comme autrefois: « J'ons », « J'allions », « J'irions »... On ne parle plus comme cette jeune Acadienne qu'interrogeait Faucher de Saint-Maurice, qui voulait savoir pourquoi on ne cassait pas la tête du homard avant de le plonger vivant dans l'eau bouillante, la jeune fille ayant répondu à sa requête: « Ca n'étoit pas le coutume d'ici. Le homard, quand je le prenions, étions malin. Je me déions de ses mordants qui serriens ».

A CENT CINQUANTE ANS D'INTERVALLE

Ce que l'on voit, ce que l'on apprend lorsque, pour voir dans la rue défilait le cortège qui accompagnait un personnage célèbre, on se penche à l'une des fenêtres de l'histoire!

Un de ces jours derniers, les foules se pressaient sur le passage du frère de notre souverain. Son Altesse Royale le duc de Kent, qui venait de visiter le Dominion du Canada et, en regardant filer dans les airs le gros bombardier qui l'emportait sous d'autres cieux, je voyais s'estomper à l'horizon la rude figure de cet autre duc de Kent qui fut l'arrière-grand-père de celui qui planait là-haut...

A cent cinquante ans d'intervalle, le duc de Kent, arrière-grand-père, et le duc de Kent, arrière-petit-fils, sont venus à Québec. Le premier y vint en 1791. Il fut, on le sait, vingt-huit ans plus tard, le père de la grande reine Victoria, née le 24 mai 1819.

Edouard, duc de Kent, fut pendant neuf ans, peut-on dire, le prince du Canada tellement sa vie et ses actes furent mêlés à l'histoire de notre pays. Il a été écrit ici même, dans notre journal, que c'est à Québec que le futur père de la reine Victoria aurait pu faire changer la face du monde si, pris comme il le fut, entre son devoir de fils de roi et de son amour pour une Canadienne, il avait opté pour ce dernier dans le délicat dilemme que lui présentait une loi du Parlement anglais décrétant le mariage royal et selon laquelle un prince de sang royal ne pouvait se marier sans le consentement du souverain; le duc de Kent savait fort bien que le roi, son père, ne consentirait jamais à son mariage avec Alphonsine-Thérèse-Bernardine-Julie de Montgenet de Fortisbon, baronne de Saint-Laurent, qui, lorsque le duc la rencontra, en 1792, au cours d'une réception à Québec, s'était mérité tous les adjectifs les plus flatteurs de la langue anglaise. Alors, chez le duc de Kent, le Dr Jekyll, bon et tendre, remplaça M. Hyde, cruel et détesté surtout parmi les militaires de la Garnison. Car le duc était venu à Québec dans le but de mettre de l'ordre dans l'armée, où s'étaient glissés de déplorables abus. Il avait été élevé pour être soldat et il fut à une école très sévère. C'était un géant qui mesurait au delà de six pieds. Quand il vint à Québec, il était colonel des Fusiliers Royaux de Québec. On lui avait dit de faire renaitre la discipline dans les rangs de l'armée et, à cette fin, il inaugura un véritable régime de la terreur. A tel point qu'on ne songea plus qu'à désertir; et le duc, devant l'épidémie de désertions, résolut de sévir. Il le fit avec une rigueur implacable, notamment à l'égard d'un soldat français du nom de La Rose, du Régiment des Fusiliers. On connaît ou plutôt on connaît peu la terrible aventure de ce soldat qui, ayant déserté, fut repris par le duc à la Pointe-aux-Trembles où il l'avait poursuivi et qu'il condamna à 999 coups de fouet.

On verra plus loin ce qui arriva. Mais malgré sa sévérité, le duc ne manquait pas de mansuétude. Un peu plus tard, à Québec, il fut averti d'un complot tramé pour l'assassiner. Un Judas avait dénoncé les conspirateurs qui furent, un certain jour, surpris par le duc lui-même. Trois furent condamnés, le premier à être fusillé, un nommé John Draper; le second, William Rose, à 700 coups de fouet et le troisième à 400 coups de fouet. Un quatrième fut élargi faute de preuves. L'exécution de Draper fut fixée au 2 avril mais on lui accorda, sur sa demande, une semaine de sursis. L'appareil le plus macabre possible fut dressé pour l'exécution et l'on organisa des cérémonies du caractère le plus funèbre. Le pauvre Draper fut conduit au poteau d'exécution où, plus mort que viv, on l'attacha solidement. Alors, devant lui le duc s'avança et lui tint un assez long discours dont voici la conclusion inattendue: « Draper, que cette scène terrible vous soit un avertissement. Conduisez-vous en conséquence et espérons que le reste de votre vie vous serve à expier vos crimes passés; que je n'aie pas à me repentir d'avoir été votre avocat! ».

Mais revenons au soldat La Rose. C'était un dur-à-cuire qui faisait partie des Fusiliers Royaux. A cause de son caractère craqueur, le duc de Kent l'affectionnait tout particulièrement. N'empêche que le « mousquetaire » La Rose se fatigua un jour de la dure discipline imposée à son régiment. Il déserta. Quand le duc apprit la désertion de son soldat favori, il jugea qu'il avait là une belle occasion de guérir les autres qui auraient souffert du même mal et il pensa à un châtimement diamétralement opposé au degré d'affection qu'il avait éprouvé pour La Rose. Au surplus, il se considéra trahi. Le duc de Kent jura alors de reprendre La Rose, à tout prix. Il se mit, même à la tête des hommes qu'il choisit pour rechercher le déserteur. Comme le groupe s'éloignait des casernes, ceux qui le virent partir semblaient dire: « Jamais il ne reprendra La Rose ». Les alentours de Québec étaient alors vastes, sauvages, déserts et un homme pouvait facilement trouver asile dans les forêts et les montagnes. Mais on avait mal jugé de la ténacité et de l'audace du duc de Kent.

Les dépisteurs avançaient sur la route qui est aujourd'hui le premier tronçon de la route Montréal-Québec, côté nord, fouillant partout, les hameaux, les halliers. Ils arrivèrent à la Pointe-aux-Trembles où avait eu lieu, une quarantaine d'années auparavant, l'héroïque combat de Vauquelin sur son « Atlatlant ». C'est là qu'ils trouvèrent La Rose.

Le déserteur allait finir son souper dans une modeste auberge de l'endroit quand inopinément le duc se présenta à lui. Mais La Rose avait du cran et ne perdit pas la tête. Il se leva tranquillement de table, s'inclina avec respect devant son commandant et le regardant droit dans les yeux, lui dit: « Vous avez de la chance, sire, que je sois sans armes, car si j'avais un pistolet, par Dieu, je vous tirerais une balle dans la poitrine là où vous êtes ».

Il était facile de deviner le sort qui attendait le malheureux quand on le vit revenir aux casernes. On lui fit un procès en cour martiale. Pendant toutes les délibérations La Rose conserva la même attitude d'indifférence et de morgue. Et il ne manifesta pas plus d'émotion quand il s'entendit condamner à 999 coups de fouet, le maximum permis par la Loi des Mutineries.

Le duc était présent quand La Rose subit son horrible châtimement sans une plainte. Et après que ce fut fini, il refusa l'aide qu'on lui offrit pour reprendre ses vêtements. Les endossant lui-même sur son corps déchiré et sanglant, il s'approcha tranquillement du duc et, faisant claquer ses doigts devant le visage de son colonel, il lui cria fièrement: « C'est la balle qui punit, Monseigneur; un fouet ne réussit jamais à avachir un soldat français ».

On dit que dans la suite l'affection dont le duc enveloppait le soldat La Rose, loin de diminuer, augmenta. Evidemment: « Qui aime bien châtie bien! »

Col. ARTHUR

RECTIFICATION

Dans les notes que nous avons publiées mardi pour annoncer la mort de Mme F.-X. Gagnon (Fontina Gagné), nous avons involontairement omis de mentionner, au nombre des brus qui survivent à la défunte, Madame Ve J.-Achille Gagnon, de Rimouski.

PROCHAIN MARIAGE

Le mariage de mademoiselle Madeleine Massue, fille de M. et Madame Huet Massue, de Montréal, avec Me Simon Langlais, ancien Rimouskois, fils de l'honorable Juge Roméo Langlais, de Québec, sera célébré dans l'intimité, à Montréal, le samedi 11 octobre.

fort. Si voulions le manger, je mettons un peu d'eau sur le feu, y glissons la bête qui, au moment où elle touchons le chaudron, éprouvons un choc qui l'y rougissent; puis y bouillons tranquillement jusqu'à ce que, si je le voulions, un autre le remplacions ». Faucher de Saint-Maurice ajoutait: « Ce langage, malgré ses excentricités, est prononcé d'un ton si musical et si rythmé qu'il charme volontiers une oreille habituée à la prononciation monotone que nous avons au Canada ».

LAURENTIN.

LES CANADIENS AU SPITZBERG

Après l'Islande, après le Groenland, les voici au Spitzberg! Qui? Nos soldats canadiens. Pour peu que la guerre se prolonge encore une couple d'années — ce qui est probable, — on pourrait bien les voir au Pôle Nord. Ne sont-ils pas déjà sur sa route? Ne viennent-ils pas de faire une « descente » au terrible Spitzberg dont tous les explorateurs arctiques ont parlé, mais jamais sans un certain sentiment de terreur? Car c'est là surtout qu'ils rencontrent les formidables champs de glace et de floes qui descendent tous les ans des régions ouvertes de l'océan arctique et passent entre le Spitzberg et le Groenland; c'est là, au Spitzberg, que le grand courant polaire se divise en deux branches, l'une doublant le Groenland par le nord, l'autre décrivant vers l'est du Groenland un arc de cercle dans la direction de l'île Jan Mayen.

Dans son ouvrage « La Conquête des Pôles », Henry Bidou dit: « Il semble bien que dans le pont rompu entre la Scandinavie et l'Ecosse le Spitzberg soit un pilier resté debout ». C'est là, en effet, que se trouveraient les restes de l'ancienne chaîne calédonnienne.

Dans l'histoire polaire, l'endroit est mémorable. De là, plus précisément à Kings Bay, Amundsen partit pour la conquête du Pôle Nord et de là aussi, par la même voie, Nobile prit son envolée. Nos soldats canadiens ont dû voir là les hautes carcasses de poutres bouloignées qui servent de hangar à l'un et à l'autre. « Spitzberg », mot froid et coupant, un mot, disait Roger Verclé dans le récit de la Croisière Blanche qu'il faisait en 1937, sur le « Lafayette » de la Transat qui s'en allait droit sur le Spitzberg, « un mot qui évoque les extrémités glacées du cadavre de la terre, l'explorateur halant son traineau noir sur la neige sans fin, Andrée traçant d'une main pétrifiée par l'agonie les derniers mots de son carnet de route ».

Mais il paraît que de telles images ne seraient plus que celles du passé, ce que confirmerait, d'ailleurs, les croisières de plaisir qu'on entreprit avant la guerre et auxquelles participèrent des milliers de passagers qui s'en allaient ainsi sur les trempins des derniers bonds vers le Pôle, les terres glacées d'Andrée, d'Amundsen, de l'« Italia », vers ces « banquises où craquent les os des bateaux »; vers ces « packs » et ces « floes » où des malheureux mangent leur dernier chien.

Le Spitzberg a été ouvert, il est vrai, au grand tourisme, mais l'empêche qu'au cours d'une des croisières touristiques, il y a à peine cinq ans, un navire de la « Hamburg-America-Line », pour s'être aventuré trop avant dans le « pack », échoua ses mille passagers sur la côte déserte et que, sans le vaisseau russe qui se trouvait heureusement dans les parages, le beau voyage se serait terminé en catastrophe; n'empêche que c'est sur la route de ces joyeux croisières que l'héroïque « Pourquoi Pas? » du commandant J.-B. Charcot se perdit, en septembre 1936, avec vingt-deux de ses vingt-trois hommes, y compris le Dr Charcot lui-même... « La mer est trop vieille pour se moquer d'elle », disent les Bretons.

Ce n'est sûrement pas une croisière d'agrément que l'on a offerte aux soldats canadiens qui sont allés naquère au Spitzberg pour priver éventuellement les nazis d'une importante source de combustible dont ceux-ci projetaient sans doute de se servir pour alimenter leur machine de guerre. On lira plus tard avec intérêt le récit de cette expédition.

Dr SAP.

VISITE MINISTERIELLE A RIMOUSKI

BANQUET DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DES JEUNES DONT LES HONORABLES OSCAR DROUIN, LEON CASGRAIN ET BERNARD BISSONNETTE ONT ETE LES HOTES

L'hon. Oscar Drouin, ministre des Affaires Municipales, du Commerce et de l'Industrie, l'hon. Léon Casgrain, ministre sans-portfolio, l'hon. Bernard Bissonnette, président de l'Assemblée Législative, et M. Louis Coderre, sous-ministre du Commerce et de l'Industrie, ont passé la journée d'hier à Rimouski, où ils étaient les hôtes de la Chambre de Commerce des Jeunes. Dans l'après-midi, ils visiteront quelques usines locales, notamment la fabrique d'huile de foie de morue, propriété de la Canadian Cod Liver Oil, et oeuvre du ministre du Commerce.

A midi, les honorables MM Drouin, Casgrain, Bissonnette, et M. Coderre, furent les hôtes de la Chambre cadette à un dîner servi à l'hôtel Georges V sur la présidence de M. Gérard Legaré président de la Chambre. Près de cent convives étaient présents, en outre le maire de la ville, les députés du comté, les officiers de la Canadian Cod Liver Oil et plusieurs citoyens en vue de Rimouski, y compris les membres de la Chambre.

Au cours de sa visite à la Canadian Cod Liver Oil, l'hon. M. Drouin s'est déclaré grandement impressionné par le mode de fonctionnement de cette usine. Il a aussi été heureux d'apprendre que l'objectif d'un million de foies de morue que s'était fixé la compagnie pour sa première année d'opérations venait d'être atteint, soit deux mois avant la clôture de la saison de pêche.

Au début du déjeuner, le maire de la ville, Me Paul-Emile Gagnon, C.R., souhaita la bienvenue aux visiteurs et parla brièvement du grand rôle éducatif que remplit dans la région l'école d'Arts et Métiers de Rimouski fondée il y a à peine quelques années par M. Jules-A. Brillant, de Rimouski.

Le président du déjeuner, M. Gérard Legaré, seconda le maire dans ses paroles de bienvenue et félicita d'une façon particulière le ministre du Commerce pour l'industrie dont il avait doté la région et la province. Il sollicita ensuite l'aide de M. Drouin pour que l'exploitation des tourbières de Rivière-Blanche et Pointe-au-Père

commence cet automne. Il fit aussi appel au ministre du Commerce en faveur de la manufacture de meubles de Rimouski et termina en exprimant l'espoir que le ministère de l'Industrie pourra secondar l'effort des députés et des industriels de la région pour l'industrialisation du Bas St-Laurent. L'hon. M. Drouin félicita la Chambre de Commerce de Rimouski en ajoutant que ces organismes étaient appelés à jouer un rôle considérable. Il fit l'éloge de M. Jules-A. Brillant pour avoir doté Rimouski d'une école d'Arts et Métiers et pour l'initiative dont il avait fait preuve dans l'établissement et la fondation de la fabrique d'huile de foie de morue. « Si toutes les régions de la province avaient des hommes comme M. Brillant, dit-il, je ne serais pas en peine pour la prospérité de la province ».

La région Lévis-Gaspé, ajouta-t-il, ne possède pas d'industries de guerre. Cela provient de ce que le gouvernement a dû agir vite à la déclaration de la guerre et qu'il a profité des industries déjà existantes en d'autres régions pour les convertir en usines de guerre avant d'en créer de nouvelles. Il promit cependant le concours de son ministère en faveur des petites industries locales en autant que les subsides votés le lui permettent.

M. Drouin décrivit les difficultés qui surgissent quand il s'agit d'amener dans la province la fabrique d'huile de foie de morue. Il déclara que son travail fut grandement facilité par l'aide qu'il reçut de M. Léo L'Espérance, qui détenait le brevet d'un procédé par lequel on pouvait conserver à l'état frais les foies de morue.

En terminant, l'hon. M. Drouin annonça la création prochaine d'un conseil économique. Nous sommes, dit-il, à créer un organisme formé des meilleurs cerveaux de la province et des hommes les plus compétents de mon ministère. Ils travailleront de concert avec les Chambres de Commerce et les autres organisations à la solution de nos problèmes et à la préparation de la période d'après-guerre.

L'hon. M. Léon Casgrain, ministre sans-portfolio et député de Rivière-du-Loup-Kamouraska, félicita les Rimouskois de leur esprit d'initiative et promit son concours pour la conduite à bonne fin des projets en marche.

Le président de l'Assemblée Législative, l'hon. Bernard Bissonnette, fit l'éloge des jeunes qui se dévouent pour la cause communale. Présent par Me Arthur Gendreau, vice-président de la

L'ACCIDENT DE MARDI SOIR

Nos concitoyens, Me Alphonse Chassé, C.R., et M. Roméo Emond, qui l'accompagnaient, ont vu la mort de près mardi soir, alors que l'automobile dans laquelle ils étaient lui frappée par un wagon de chemin de fer à la terrible traversée à niveau de l'avenue de la Cathédrale.

L'accident se produisit vers 8 h. du soir, lorsqu'une locomotive était à pousser un wagon à recule pour le placer sur une voie d'évitement. Au moment où le wagon arrivait à l'avenue de la Cathédrale, un employé du C. N. R., qui surveillait le passage à niveau, fit signe au mécanicien de la locomotive d'avancer, ou plutôt de reculer, en se servant de son fanal. Me Chassé, qui était au volant de sa voiture, crut que ce geste était un signal s'adressant à lui et signifiait que la voie était libre. Son auto fut frappée dans le côté gauche et traînée sur la voie ferrée sur un parcours de 200 pieds. Les deux occupants, littéralement prisonniers dans le véhicule, furent dans l'impossibilité de tenter le moindre geste pour se tirer de leur affreuse situation. Les roues et essieux de la voiture, ainsi empaquetée et traînée sur les rails et les dormants de la voie, furent complètement arrachés et la carrosserie écrasée. La locomotive avançait à une allure très modérée, mais irrésistible, jusqu'à ce que le mécanicien réalisât l'effroyable accident en entendant les cris d'un groupe de militaires qui s'évertuaient à attirer son attention, dans l'obscurité, par l'arborer. Il s'en est fallu de peu que l'automobile ne fût complètement écrasée et que ses occupants ne fussent broyés à l'intérieur. Ceux-ci heureusement ont eu la vie sauve et n'ont pas été blessés.

Pour dégager et remorquer la voiture et libérer la voie ferrée, il fallut travailler pendant environ une demi-heure.

CONDOLEANCES DU CONSEIL MUNICIPAL A M. L'HEVIN L.-J. LEPAGE

Mercredi, le dix-sept septembre mil neuf cent quarante et un, à une séance spéciale du conseil municipal de la ville de Rimouski, tenue à l'hôtel de ville, à 8 h. p.m., sont présents: monsieur le maire P.-E. Gagnon et messieurs les conseillers Martin-J. Lepage, Gédéon Roy, Albert Michaud, Léo Lévesque et Elzéar Côté, formant quorum sous la présidence de monsieur le maire.

Sur proposition de M. le conseiller Côté, il est unanimement résolu de voter l'ordre du jour suivant:

Les membres du conseil municipal désirent associer leur chagrin à celui de M. Louis-Jacques Lepage, conseiller de cette ville, dans le deuil où il se trouve par la mort de son père, M. Tancrede Lepage, et expriment à M. Lepage ainsi qu'à la famille leurs sincères condoléances.

Que copie de la présente soit communiqué à M. le conseiller Lepage, à Madame Tancrede Lepage et aux journaux locaux.

Vraie copie. Geo. D'AUTEUIL, Sec.-trésorier.

Chambre cadette de Rimouski, il félicite cet organisme de ses initiatives et émit le voeu que ces chambres se multiplient dans l'intérêt de la collectivité.

Au nombre des autres convives qui furent invités à porter la parole, mentionnons le Dr L.-J. Morreault et Me Perreault Casgrain, respectivement députés de Rimouski et Gaspé-Nord à l'Assemblée Législative, et M. Léo L'Espérance, vice-président de la Canadian Cod Liver Oil. Le Dr Morreault annonça à l'assistance qu'aujourd'hui même on commençait sur le quai de Rimouski la construction d'un séchoir pour le poisson. Le député de Gaspé-Nord remercia les ministres d'avoir aidé les pêcheurs de sa circonscription en établissant dans la région une fabrique d'huile de foie de morue, en les prévenant qu'il aurait prochainement à les rencontrer pour d'autres projets à l'étude en faveur des pêcheurs de la péninsule.

M. L'Espérance parla brièvement du rôle très utile que remplit la fabrique d'huile de foie de morue à Rimouski. Il est d'avis que les pêcheurs retirent de \$12 à \$15 par semaine par la vente de foies qu'ils perdent auparavant.

Après quelques mots de remerciements aux visiteurs de la part du président, le déjeuner prit fin et les convives furent invités à assister à une séance de projection de vues animées sur la pêche et le mode d'opération de l'usine de foie de morue à Rimouski.

UN SAUVETAGE EMOUVANT

Le 19 juillet dernier, un accident s'est produit dont l'issue eut pu être tragique. Le racontant meut en un singulier relief la bravoure d'une jeune fille et l'utilité de la science médicale.

Paul et Jacques Rioux s'amusaient au bord du fleuve, sur un radeau primitif. Tout à coup le vent s'éleva. Jacques s'empressa de sauter et d'atteindre la rive pendant que Paul était entraîné au loin. Il s'aperçut du danger et se jeta dans douze pieds d'eau pour gagner le bord. Mais il ne savait pas nager. Il revint à la surface deux fois, pendant que madame Charles Lever, témoin de la scène, appelait au secours.

Une demoiselle de Toronto, entendit les cris d'alarme; n'écoulant que son courage, elle plongea dans les flots. Elle reprut bientôt sans avoir réussi à repêcher le petit noyé, âgé de neuf ans, et qui était au fond de l'eau depuis dix minutes. Madame Lever donna des indications plus précises et la jeune fille disparut de nouveau sous les flots pour revenir bientôt à la surface, tenant d'une étroite étreinte l'enfant raid et inconscient qu'elle remit au Dr Arthur Dostigny, qui se mit aussitôt à pratiquer la respiration artificielle.

Sur les entrefaites arriva le père de l'enfant, le Dr J.-Emile Rioux qui emporta la petite victime à l'Hôpital Sainte-Anne, où il continua à prodiguer le meilleur

soins à ce qui semblait être un petit cadavre. Enfin, après une heure et demie de traitements, l'enfant ouvrit les yeux à la lumière; il était rendu à l'amour de ses parents.

Il convient certes de féliciter chaudement tous les artisans de ce courageux sauvetage. L'héroïne principale, nul n'en saurait convenir, est mademoiselle Mary Cronym, âgée de 18 ans, fille de M. L.-G. Cronym, demeurant au No 202, Avenue Glenrose, Toronto. Mlle Cronym est étudiante au North Toronto Collegiate. Elle a trouvé moyen, dans un âge si tendre, d'atteindre, avec une admirable simplicité, à l'héroïsme le plus authentique. Venue à Sainte-Anne des Monts pour apprendre le français, elle peut se glorifier non seulement de bien parler notre langue, mais aussi d'être un modèle d'intrépidité bravoure.

Il est à souhaiter qu'on s'occupe de faire décorer, d'éclatante façon, cette jeune Canadienne dont « la valeur n'a pas attendu le nombre des années ».

TRAGIQUE VOYAGE DE NOCES

Une jeune mariée américaine plonge dans la baie des Chaleurs avec l'automobile où elle était et se noie prisonnière du véhicule. — Chute de l'auto à l'extrémité du quai de Cross Point. — Le mari, M. William Hahn, réussit à échapper à la mort en sautant de la voiture avant le plongeon de celle-ci. — Mariés depuis une semaine seulement. — Verdict de mort accidentelle.

Une Américaine de l'Etat d'Illinois, Mme William Hahn, de Evanstone, s'est noyée au début de la semaine, dans la baie des Chaleurs, alors qu'elle était en voyage de nocces. L'heureux couple, dont l'union ne remontait qu'à une semaine, revenait d'une tour née dans la Gaspésie. Au retour ils arrêtèrent à Cross Point, afin de prendre le traversier pour Campbellton, N.-B. Il pleuvait abondamment et le brouillard était dense. En arrivant sur le quai l'automobile plongea dans la baie avec Mme Hahn. Son mari eut le temps de sauter avant que l'automobile fit le plongeon, ce qui le sauva d'une mort certaine.

On explique mal comment l'accident a pu se produire. Certains sont d'avis que le conducteur de l'automobile a cru que le traversier était encore au quai et il a engagé son véhicule dans la descente. Malheureusement, le navire venait de quitter le quai et il était même rendu à quelques centaines de pieds. La visibilité était très mauvaise et elle a sans doute été cause de l'accident. L'automobile a été 45 minutes dans l'eau avant qu'on puisse la retirer. Mme Hahn est restée prisonnière à son siège et elle est morte submergée. Le coroner du district a présidé une enquête qui s'est terminée par un verdict de mort accidentelle.

ST-ULRIC

Le 10 septembre, est décédé M. Arthur Beaulieu, cultivateur, après huit jours de maladie. Il était âgé de 60 ans et 9 mois. M. Beaulieu avait été maire de la paroisse de 1935 à 1941 et avait été nommé inspecteur des chemins de la Colonisation pour le comté de Matane de 1936 à 1939 inclusivement. C'était un homme de bien et il était estimé de tous. Les paroissiens de St-Ulric lui ont rendu un dernier témoignage d'estime en venant très nombreux assister à ses funérailles qui eurent lieu samedi le 13 septembre. Le service fut chanté par M. le

MGR COURCHESNE BENIT L'ECOLE NORMALE DE STE-ROSE DU DEGELE

Son Excellence Mgr Courchesne a benit dimanche, la nouvelle Ecole Normale des Soeurs de St-Rosaire et le nouveau cimetière de Ste-Rose.

Son Excellence arriva dans la paroisse à 4 heures de l'après-midi. Plusieurs membres du clergé et une toute nombreuse l'attendaient. La bénédiction solennelle du cimetière eut lieu à 4 h. 30 et fut suivie, à 7 heures, des vêpres pontificales. Mgr l'Evêque fut reçu à l'Ecole, après les vêpres, par M. l'abbé Léon Beaulieu, principal de l'institution, qui lui souhaita la bienvenue. La nouvelle école compte cette année 65 élèves. Le lendemain, lundi, Mgr l'Evêque officia à une messe pontificale à l'église paroissiale. Il benit ensuite l'Ecole Normale, de même qu'une statue érigée dans le jardin en face de l'Ecole.

Un grand dîner clôtura ces belles fêtes. Y assistaient, outre Son Excellence, M. l'abbé Beaulieu, principal de l'Ecole, le chanoine Ernest Gagnon, curé de Notre-Dame du Lac, M. l'abbé Philippe Cyr, curé de Cabano, M. J.-P. La barre, inspecteur des Ecoles Normales, M. Alphonse Beaulieu, député de Témiscouata à l'Assemblée Législative, M. Georges Dubé, entrepreneur en construction et plusieurs autres.

ST-ANACLET

Baptêmes. — M. et Mme Roland Lavoie annoncent la naissance de leur enfant. Parrain et marraine, M. et Mme Georges-Emile Lavoie.

M. et Mme François St-Laurent (née Cécile Lepage), font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph-Jean-Paul Parrain et marraine, M. et Mme Isidore Francoeur, Porteuse, Mme Isidore Vignola.

Va-et-vient. — M. le curé Léon St-Sauveur, de St-Fidèle de Restigouche, accompagné de M. l'abbé Salomon Plourde et de Mlle Etienne Lavoie, de St-Anaclet, sont allés faire un court voyage à Québec, cette semaine. — M. et Mme Léonidas Pelletier, d'Amqui, sont venus visiter M. et Mme Napoléon St-Laurent, ces jours derniers.

Le sergent et Mme Maurice Ross, de Québec, étaient les hôtes de leurs père et mère, M. et Mme Eléazar Ross, récemment.

M. et Mme Henri Paré, de Québec, visitèrent des parents et des amis, dernièrement.

MM. Gabriel Deschênes et G. Lepage, de Ste-Blandine, le soldat Roland Desrosiers, Miles Rose et Elise Ouellet sont allés en visite à St-Vallérien, récemment.

M. et Mme Martial Vignola et M. Maurice Ouellet sont revenus à St-Anaclet après un séjour de 4 mois à Trois-Pistoles.

M. Adéodat Morin et Mlle Alphéa Côté et M. Philippe Francoeur, sont allés à St-Donat dernièrement.

MM. Adéodat Morin, Honorius St-Laurent et Hector St-Laurent sont allés travailler au terrain d'aviation à Mont-Joli.

M. et Mme Isidore Dextraze, de St-Vallérien, ont visité M. Anaclet Ouellet, dimanche dernier.

curé Charles Charette. Des cantiques de circonstance furent rendus par M. Charles Dufour, maire du village. Les porteurs étaient MM. Ulric Ross, Zénon Bouillon, Philippe Tremblay, Israël Beaulieu et Joseph Gagné.

Le regrette défunt laisse dans le deuil son épouse, née Eugénie Lavoie; ses fils et filles; Hector, Albert et Georges-Henri, Jeanne (Mme Henri Gagné), de Cap-Chat, Mlle Hermance Beaulieu et Roland (Mme Paul Ross), de St-Ulric; ses frères: M. Elie Beaulieu, de St-Joseph d'Alma, M. Joseph Beaulieu, de Baie-des-Sables, et M. Damase Beaulieu, de Mont-Joli; ses soeurs: Mme J. Caron (Elinette), de Westfield, Mass.; ses beaux-frères: M. Evariste Lavoie, de Capucins, et M. Alphéa Lavoie, de Fall River, Mass., M. J. Caron et M. Omer Caron, de Westfield; ses gendres: M. Henri Gagné, de Cap-Chat, et M. Paul Ross, de St-Ulric.

A la famille en deuil, nous offrons nos plus sincères condoléances.

MM. les abbés Alphonse Ancill et Aldéric Ancill étaient de passage ici dernièrement.

Mlle Blanche Ancill, qui demeure maintenant à L'Isle-Verte, est venue passer quelque temps ici chez des parents et des amis.

M. Henri Simard, de St-Prospère, et ses filles: Mme Léo Boisvert et Mlle Edith Simard, étaient ici la semaine dernière, en visite chez M. Jean-Baptiste Simard.

M. Elie Beaulieu, de St-Joseph d'Alma, M. Damase Beaulieu, de Mont-Joli, Mme Henri Gagné, de Cap-Chat, M. Evariste Lavoie, de Capucins, MM. Joseph Beaulieu, Israël Massé et Damase Bernier, de Baie-des-Sables, étaient ici, le 13 du courant, pour assister aux funérailles de M. Arthur Beau-

REUNION DES HOTELIERS DE LA GASPESIE

A PORT-DANIEL

Les hôteliers de la Gaspésie ont tenu leur réunion bi-annuelle, au cours de la dernière fin de semaine, à Port-Daniel, sous la présidence de M. J.-E. Roy, de New-Carlisle.

L'assistance était assez nombreuse; on remarquait des hôteliers de la majorité des paroisses de la péninsule et même de Rimouski. Les membres présents ont réolu à leurs postes tous les directeurs de l'Association; ils ont ensuite voté une résolution de remerciements à l'adresse du lieutenant-colonel J.-L. Boulanger, pour l'appui et l'aide qu'il a fournis à l'Association dans l'intérêt de la région. Un grand banquet a clôturé ces assises.

Parmi les personnes présentes au banquet, on remarquait: M. J.-E. Roy, président, Hôtel La Maison Blanche, New-Carlisle; J.-E. Guité, vice-président, Hôtel Pique de l'Aurore, Percé; J.-H.-R. Byrne, Hôtel La Normandie, Percé; Alphonse Routhier, Hôtel Lamontagne, Routhierville; J.-A. Dubé, Hôtel Rocher-Blanc, Sacré-Coeur; M. et Mme C. Langlois, Chandler; M. et Mme Georges Tremblay, Hôtel Lalayette, Port Daniel; M. E. Keays, Keays' Cabins, New Port; M. et Mme R. Lamontagne, Hôtel Ma Gaspésie, Ste-Anne des Monts; M. et Mme E. Poirier, Hôtel Poirier, Paspébiac; Mme et Mlle H. Ayoite, Hôtel Central, Grande Rivière; M. et Mme R. Morin, Hôtel Patricia, Gaspcons; R. Cullen, du bureau d'information de Cross Point; A. Nadeau, Chandler; M. et Mme A. Gauvin, gérant Banque Canadienne, Chandler; M. W. Langlois, Port Daniel; L. Dubé, Matapédia; Oscar Bujold, agent de Molson, Bonaventure; H. Gelly, agent de Corby's, Lévis; L. Drapeau, Hôtel Clarendon, Québec; A. Lanouette, Hôtel Grande Rivière, Grande Rivière; L. Ménard, assistant-gérant Hôtel La Normandie, Percé; John Brochet, Grande Rivière; A. Boudreau, Anse à Beau-fils; Mme L. Bouchard, Ste-Anne des Monts; Mme N. Pelletier, Ste-Anne des Monts, Hôtel Boulevard Perron; Mme B. Dubé, Port Daniel; Mlle A. Lelièvre, Café Le Petit Mousse Ste-Thérèse; Mlle S. McArdle Moncton, Mlle R. Dubé, Grande Rivière, et plusieurs autres.

STE-LUCE

Mercredi, le 10 septembre, en l'église de Ste-Luce, décorée avec goût, M. J.-Alfred Langis, télégraphiste, conduisait à l'autel Mlle Lucie Fréchette, fille de M. Napoléon Fréchette et de Mme Fréchette, décédée. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé H. Roy, vicaire de la paroisse, M. Hormidas Langis servait de témoin à son frère et M. Fréchette accompagnait la mariée.

Après la cérémonie nuptiale, il y eut réception chez le père de la mariée, M. le curé et M. le vicaire étaient au nombre des invités.

Les mariés sont ensuite partis en voyage de nocces. Nous leur offrons nos vœux de bonheur.

COLLISION

Deux voitures automobiles ont été lourdement endommagées, vers onze heures, mercredi avant midi, alors que la camionnette de la Cie de Téléphone est venue en collision avec une voiture des « Spécialités du Golfe », dans la côte de l'avenue de la cathédrale. Heureusement, personne n'a été blessé.

L'ECLAIRAGE Fait la VUE EMPLOYEZ LES AMPOULES EDISON MAZDA FABRICATION CANADIENNE CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO. LIMITED

Dans le numéro du Progrès du Golfe, en date du 12 septembre, c'est par erreur typographique que l'on a écrit 171 ans, la population de St-Ulric tandis que l'on aurait dû écrire 1671.



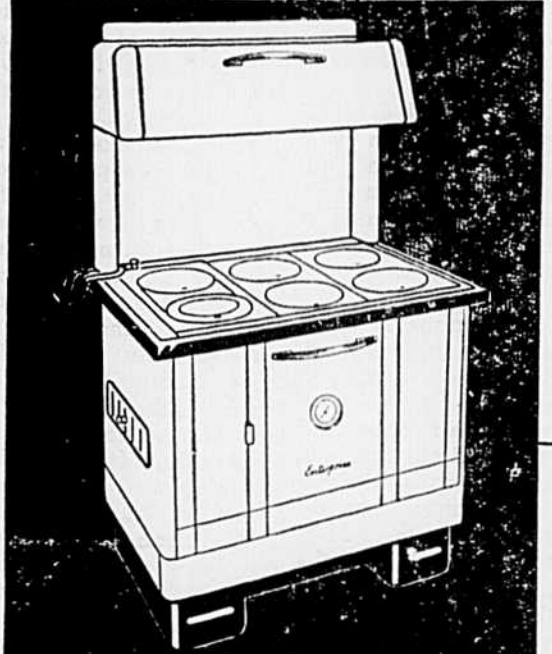
"Je sais maintenant que je suis une bonne cuisinière"

J'en ai acquis la preuve avec mon nouveau poêle Enterprise

Nous savons, nous, femmes, les soucis et les troubles qu'occasionne un vieux poêle. Vous ne savez jamais comment les choses vont tourner. A quoi sert, en effet, d'être bonne cuisinière avec un mauvais poêle? Procurez-vous un nouveau poêle Enterprise et vos heures de travail seront plus brèves et plus agréables — vos repas meilleurs.

À LIGNES FUYANTES - ÉCONOMIQUE - FACILE À FAIRE FONCTIONNER

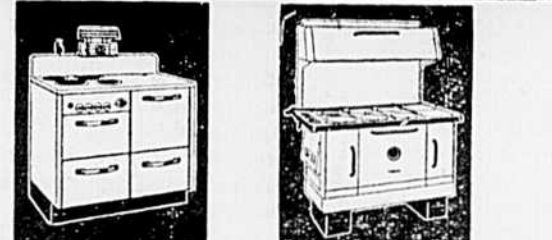
Les poêles Enterprise sont du dessin le plus moderne; il en existe un modèle et une grosseur pour chaque cuisine, quelque combustible que vous employiez: charbon et bois, huile, gaz ou électricité; ils sont beaux, propres, économiques. Les ingénieurs Enterprise ont vu à tout cela. Regardez ces modèles, puis allez les examiner chez votre marchand. Faites- vous expliquer par lui comme il est facile et peu coûteux d'installer tout de suite un poêle Enterprise dans votre cuisine.



LE CORONET ENTERPRISE

Les qualités saillantes de ce poêle, c'est que la cuisson y est facile, qu'il est commode à faire fonctionner et à nettoyer. Avec la chaleur qui entoure de tous côtés le four, tout y cuit et rôtit à la perfection.

Il offre en plusieurs attrayants modèles et en une variété telle que vous pouvez choisir le poêle qui répond exactement à vos exigences. Tous les modèles sont illustrés au complet et en couleurs dans le nouveau catalogue que vous pourrez obtenir sur demande.



EPROUVE PAR JURY

"En qualité de membre du jury de six Canadiennes, je puis dire avec plaisir qu'un Poêle Enterprise fut notre choix unanime," dit



Mme G.-E. Robert, Sherbrooke, P.Q.

C'EST MAINTENANT le moment d'économiser avec un ENTERPRISE

POÊLES, FOURNAISES ET CHAUFFERETTES ENTERPRISE LES PRÉFÉRÉS DEPUIS PLUS DE 50 ANS — VOYEZ-LES CHEZ VOTRE MARCHAND LOCAL

LE COMMERCE DES PEaux

Ottawa. — Chaque personne faisant le commerce de peaux salées, fumées ou en entrepôt frigorifique doit obtenir une licence de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. Le droit de cette licence, qui vaut à compter du 16 août 1941, est de un dollar.

Cette ordonnance cependant s'applique pas aux cultivateurs ou producteurs de bétail faisant le commerce des peaux qu'ils

produisent eux-mêmes. Les personnes qui font le commerce ou vendent des peaux vertes ou non salées ne sont pas tenues non plus d'obtenir une licence.

Cependant les bouchers et autres personnes qui emmagasinent, achètent ou vendent les peaux salées, fumées ou en entrepôt frigorifique doivent se procurer une licence, même s'ils disposent des peaux enlevées dans leurs propres lieux d'affaires ou possèdent seulement des quantités peu importantes pour fins de revente.

Les formulaires de demande de licences pour faire le commerce des peaux peuvent être obtenues en écrivant à la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, Ottawa. Toute personne faisant le commerce des peaux, autre qu'un cultivateur ou producteur de bétail, qui n'est pas certaine si elle requiert ou non une licence, devrait écrire à la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, en indiquant la nature de son commerce de peaux.

Advertisements for Duncan's Royal Palace Whisky, Mc Nish's Doctors Special Whisky, Corby's London Dry Gin, Robert Mc Nish London Dry Gin, and Corby's Rye Whiskies.

Advertisement for Coca-Cola featuring a bottle and the slogan 'Rien de tel pour la soif' and 'BUVEZ Coca-Cola'.

Large advertisement for Dow beer featuring a pool table, a man playing pool, and a bottle of beer with the slogan 'On Va Mouiller Ça!' and 'DOW La Bière de Bon Gout'.

UNE PAROISSE QUI PRIE SA MESSE

Chaque dimanche ramène à la messe l'immense majorité des fidèles de la paroisse. C'est déjà quelque chose, beaucoup même, il faudrait pourtant plus encore. Il faudrait que l'on puisse dire de notre paroisse que c'est une paroisse modèle, où tout le monde sans exception prie avec le prêtre, où tout le monde « dit sa messe ».

Car il ne suffit pas de se rendre à l'église pour la messe, de se placer dans un coin quelconque et d'attendre la fin... Il faut participer à ce qui se fait à l'autel qui n'est pas seulement l'autel du prêtre, mais l'autel de tous les assistants.

Dans le but de faciliter à tous les fidèles une pareille assistance intelligente, nous avons introduit dans la paroisse l'usage si répandu ailleurs et si populaire par tout du feuillet de messe « Prie avec l'Eglise ». Tous les dimanches vous pouvez (vous devriez!) vous le procurer. Il vous coûte deux sous! Songez aux dépenses que vous faites chaque semaine, chaque jour même: votre journal, vos amusements, vos petites douceurs diverses: tabac, bonbons, restaurant, théâtre, voyages, modes, etc. Cela fait peut-être bien des sous... pas toujours dépensés pour la gloire de Dieu!

Notre feuillet de messe vous arrive dans les mains, chaque semaine, tout frais, tout pimpant, avec le texte complet de la messe de ce dimanche; pas de renvois pas de recherches pages; vous ouvrez simplement page trois quand le prêtre fait le signe de la croix au bas de l'autel, vous suivez ligne par ligne, mot pour mot ses paroles; des gravures répan-

dues un peu partout vous indiquent où le célébrant est rendu. Et quand vous fermez votre petit brochure, vous avez la consolation certaine que vous avez prié votre messe de votre mieux et que le Bon Dieu est content de vous. C'est déjà beaucoup, n'est-ce pas?

Et ce n'est pas tout. Parce que le feuillet contient aussi autre chose. Cet « autre chose », c'est d'abord une petite lettre « piquante », qui vous arrive chaque semaine, en page deux et qui est écrite SPECIALEMENT pour vous, personnellement. Vous vous y reconnaîtrez... facilement.

Puis, au bas des pages, des mots d'ordre qui prolongent l'effet heureux de la lettre du début, en fin de semaine, de petites considérations pour chaque jour de la semaine, un bon mot pour la journée, une miette de bon pain surnaturel frais et soutenant.

Pour employer l'expression populaire, c'est de « payer une traite » que de se procurer son feuillet de messe chaque dimanche de suivre la messe facilement et avec intérêt, de la vivre enfin toute la semaine. Et cela vous coûte deux sous! Le meilleur placement possible pour votre argent... et pour votre âme.

Alors, dimanche prochain, attendez! Prenez votre feuillet! Le Centre Catholique 125 rue Wilbrod, Ottawa

LE SAINT-SIEGE NE PEUT PRENDRE PARTI DANS CETTE GUERRE.

SA SITUATION LUI IMPOSE UNE ATTITUDE DE STRICTE NEUTRALITE.—ROOSEVELT DEMANDE TROP DANS SA REQUETE AU PAPE.

Rome.—D'après une dépêche téléphonique par Herbert-L. Matthews au Times de New-York, et à la Gazette de Montréal, Sa Sainteté le Pape Pie XII aurait poliment repoussé la requête du président Roosevelt que lui a présentée M. Myron-C. Taylor, son envoyé personnel.

La requête demandait, a-t-on appris, que le Saint-Père déclarât que la guerre contre les Allemands est une guerre juste. Cependant la réponse de Sa Sainteté est tournée de telle façon qu'elle n'indique pas de quel côté penche le Vatican. Le Pape ne peut dans les circonstances, comprendre, s'appuyer sur des points de doctrine pour prendre parti et départager le conflit.

Cette information ne vient ni de M. Taylor ni du secrétaire d'Etat du Pape. Mais comme le Saint-Père a mis quelques jours à préparer sa réponse, quelques bribes d'information ont filtré pendant ce temps. Conséquemment, il s'est répété que le point principal de la requête du président Roosevelt était la demande d'une déclaration de la part du Pape que la guerre contre les Allemands est une guerre juste.

Dans la requête, le gouvernement américain commençait par dire, à ce propos, qu'il ferait tout en son pouvoir pour rétablir la liberté religieuse en Russie après la guerre, bien qu'il ne puisse faire des promesses de succès. La lettre contenait, en outre, de cordiales et déferentes allusions aux efforts de Sa Sainteté en faveur de la paix et exprimait la haute considération que le peuple américain porte au chef de l'Eglise.

La réponse du Saint-Père est plus longue que la requête et contient elle aussi d'abondantes paroles de bienveillance et de cordialité à l'endroit du président Roosevelt et du peuple américain. On a exprimé beaucoup de gratitude au président Roosevelt de sa promesse de travailler à assurer la liberté religieuse en Russie. Mais toutes ces amicales expressions recouvrent, a-t-on dit un refus à la fois ferme et évasif de la part du Saint-Siège de prendre parti en cette guerre.

Il y aurait trois points principaux dans la réponse du Pape à M. Roosevelt. Premièrement, doctrinalement parlant, il n'y a pas de guerre juste et, en conséquence, le Saint-Siège ne peut pas prendre parti.

Deuxièmement, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne ont des doctrines, des intérêts et des buts qui leur sont propres: de son côté, le Saint-Siège a des doctrines, des intérêts et des buts qui lui sont propres.

Troisièmement, les doctrines, les intérêts et les buts politiques courent parallèlement, mais précisément parce qu'il y a parallélisme ils ne peuvent pas se rencontrer.

Dans les milieux du Vatican, on faisait observer hier soir que le président Roosevelt demande trop et que le Saint-Siège est placé dans une situation impossible étant donné les responsabilités qui pèsent sur lui et la politique que lui-même et le Saint-Siège s'estiment tenus de suivre. Sans se dire en faveur de la « croisade contre le bolchévisme », le Pape va assez loin sur cette question, tout en gardant une attitude de stricte neutralité dans sa politique. Dans les mêmes milieux on ajoute que le Saint-Siège ne se meut que dans des limites compliquées qui ne lui permettent pas de couper les noeuds gordiens ou d'agir d'après des principes d'inspiration nationaliste.

La rumeur disant que M. Tay-

lor a apporté avec lui un message au premier ministre, M. Mussolini, dans le dessein d'essayer de séparer l'Italie de l'Allemagne est faux. Sur ce point, le Vatican s'est prêté au démenti de ce bruit. Une autre rumeur, à savoir que le message du président Roosevelt, contenait l'assurance d'une victoire anglo-saxonne ne semble être qu'une demi-vérité. On croit comprendre que M. Taylor a exprimé avec force au cours de son entretien la conviction que cette victoire ne fera pas défaut.

La mission de M. Taylor paraît maintenant terminée. Avec M. Taylor, il reverra le Pape vendredi matin, pour lui dire adieu. M. et Mme Taylor partiront ensuite par avion lundi pour les Etats-Unis.

SUR LE "MARCHÉ NOIR" EN ANGLETERRE

CONTREBANDE DES VIVRES SUR UNE GRANDE ECHELLE.—FONCTIONNAIRES « RACKETEERS ».—SIROP D'ERABLE DESTINÉ À LA GRANDE-BRETAGNE.

Londres.—C.P.—Les autorités britanniques rapportent qu'une enquête se poursuit sur la contrebande des vivres, qui se pratique sur une grande échelle par des fonctionnaires qui détournent les vivres de leur destination.

Les troupes canadiennes sont privées de sirop d'érable envoyé du Canada parce que ces personnes qui ont obtenu le contrôle des vivres en Grande-Bretagne ont mis la main dessus et le font vendre sur le marché noir.

Le scandale des vivres et, en particulier, du sirop d'érable, a été éventé dans le journal de lord Beaverbrook, l'Evening Standard, et les chefs du ministère des vivres ont dit que la nouvelle était « substantiellement correcte ».

Le journal dit que les « racketeers » des vivres ont mis la main sur de considérables quantités de sirop d'érable envoyé du Canada pour les troupes canadiennes seulement.

Les chefs du ministère des vivres et la police de Scotland Yard coopèrent à enrayer le coulage des vivres par l'intermédiaire des marchés noirs.

Selon le journal de lord Beaverbrook, les spéculateurs clandestins ont mis la main sur des centaines de tonnes et des dizaines de milliers de caisses de vivres qui ont le plus de valeurs, y compris des stocks de vivres destinés à la réserve nationale en cas d'invasion.

Le ministère des vivres n'a pas voulu faire de commentaires immédiatement.

Le Standard ajoute que les autorités ont découvert les canaux d'approvisionnement des marchés noirs et que le directeur des poursuites réfléchit pour savoir quelle conduite il tiendra d'après les rapports de Scotland Yard.

REMERCIEMENTS AUX COLLABORATEURS DE L'EXPOSITION ARTISANALE

Si nos concitoyens ont pu admirer l'exposition des arts domestiques préconisée par l'honorable monsieur Léon Casgrain, C. R., et organisée sous les auspices du Syndicat d'Initiative du Témiscouata en coopération avec monsieur O.A. Bériau, directeur de l'Ecole des Arts Domestiques de Québec, en la salle de l'hôtel de ville de Rivière-du-Loup; s'ils ont pu constater par eux-mêmes les aptitudes de nos artisans pour le travail manuel; s'ils ont pu entrevoir l'impénétrable patrimoine d'art et de beauté que nos comités possèdent, c'est aux autorités provinciales, aux autorités de la Cité de Rivière-du-Loup et aux Cercles de Fermières qu'ils le doivent. Et c'est pour nous un devoir agréable de les remercier publiquement.

Notre gratitude va, tout d'abord, à l'honorable Adélar Godbout, premier-ministre, qui, cette année, en a présidé l'ouverture; à l'honorable Léon Casgrain, C.R., et à M. J.-Alphonse Beaulieu, député de Témiscouata, qui ont si généreusement secondé nos modestes efforts; elle s'adresse aux autorités de la Cité de Rivière-du-Loup qui ont mis à notre disposition avec leur bonne grâce habituelle la salle de l'hôtel de ville.

Nous ne sommes pas moins reconnaissants envers les Cercles de Fermières et les artisans qui se sont rendus avec tant d'empressement à notre appel. Ce sont eux qui, par leurs envois, ont décidé de l'organisation de cette exposition dans une cité où convergent les principales artères sur lesquelles circulent un nombre de plus en plus considérable de touristes.

Les organisateurs ont cherché avant tout à faire connaître et aimer les produits domestiques canadiens-français et à améliorer la qualité des œuvres de nos artisans afin de créer et organiser un marché. Ont-ils atteint ce noble but? Les nombreuses lettres d'encouragement et d'approbation

que nous recevons attestent que nous nous sommes lancés sur un terrain des plus prometteurs.

Enfin, nous remercions de tout cœur ceux qui nous ont si gracieusement et généreusement aidés: le personnel qui a été de neuf heures du matin à neuf heures du soir sur pieds pour faire connaître aux nôtres et aux étrangers le travail exécuté par les Canadiens du Bas de Québec.

Un cordial et sincère merci à tous et nous vous donnons rendez-vous à l'année prochaine.

Le Syndicat d'Initiative de Témiscouata, Ls-Ph.-Gérard Bouchard, Sec.-publiciste

Hôtel de ville, Rivière-du-Loup, 15 septembre 1941.

Logement à louer.—Logement chauffé, pour bureau ou autre, situé 164 rue de l'Évêché, près de la gare. Pour plus de renseignements s'adresser à 168 rue de l'Évêché, chez Mme Sénéchal.

Pour gagner la guerre, le public a besoin de vêtements, de charbon, de bois et d'aliments. L'annonce contribue à satisfaire ces besoins, c'est pourquoi le marchand doit annoncer dans Le Progrès du Golfe qui est la par les meilleures familles de la région.

EXCURSIONS A PRIX REDUITS A TOUTS LES ENDROITS DE L'OUEST CANADIEN

DEPARTS: Tous les jours du 12 au 26 sept. 1941. Limite de retour: 45 jours. Billets valables pour voyager dans voitures ordinaires. Des billets d'excursion, valables dans wagons-touristes, wagons-salons et wagons-lits peuvent aussi être obtenus sur paiement d'un léger supplément, en plus du tarif pour place de wagon-salon ou wagon-lits.

ROUTES.—Billets valables via Port Arthur, Ont., Chicago, Ill., ou Sault Ste-Marie, mais par la même route et la même ligne dans les deux directions.

Arrêts en route permis à tout endroit au Canada, au cours de l'aller ou du retour, ou dans les deux cas, en dedans de la limite du billet, sur demande au Conducteur; aussi à Chicago, Ill., Sault Ste-Marie, Mich. et à l'ouest, suivant les tarifs des chemins de fer aux Etats-Unis.

Renseignements et billets sur demande à F. Fortier, Agent du Traffic-Voyageurs, Pacifique Canadien, Gare du Palais, Québec, représentant toutes les lignes de navigation océanique ou encore en s'adressant à P. E. GINGRAS, Agent de District, Gare Windsor, Montréal, P. Q.

Pacifique Canadien

Pourquoi ne pas prendre avantage de votre longue expérience dans l'organisation de voyages par terre ou par mer? Nous sommes à votre entière disposition. Adressez-vous à F. FORTIER, Agent du Traffic-Voyageurs, Pacifique Canadien, Gare du Palais, Québec, représentant toutes les lignes de navigation océanique ou encore en s'adressant à P. E. GINGRAS, Agent de District, Gare Windsor, Montréal.

PETITES ANNONCES

SERVANTE DEMANDEE Servante demandée pour travail général et sachant faire la cuisine. Inutile de se présenter sans bonnes références. Madame Raoul MORIN, 158A Rue St-Germain, Rimouski. Tél. 177.

PERSONNE DEMANDEE Personne active (Homme ou Femme) demandée pour route Watkins rémunératrice. Commerce stable, permanent. Accordons crédit libéral. Vous approvisionnez et vous donnez entraînement complet. Substantiel revenu dès le premier jour. Chance exceptionnelle. Adressez-vous immédiatement à M. Monette, 2177, rue Masson, Montréal, P. Q.

Le journal est une nécessité dans une région comme la nôtre et il mérite l'encouragement de tous. Il contribue au développement de ses entreprises. Chaque famille doit se faire un devoir d'être abonnée au Progrès du Golfe et les marchands doivent annoncer leurs produits dans ses colonnes. Soyons fiers de nos œuvres et de notre journal local.

Hommes de 30, 40, 50 ans VOULEZ-VOUS AVOIR DE L'ENTRAÎNEMENT? Essayez les Comprimés Toniques Ostréens. Contiennent toniques, stimulants, et éléments fournis par les huîtres—sont les hommes qui ont passé 30, 40 ou 50 ans à avoir une vigueur normale. Format de présentation, 85c. Essayez-les aujourd'hui! En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Aidez à gagner la guerre en achetant des chaussettes manufacturées en Angleterre. Vous trouverez au Magasin St-Georges des chaussettes en pure laine faites à la main à \$2.00 la paire et d'autres faites à la machine à \$1.50.

Service civil.—C'est le temps d'obtenir une position de gouvernement. Comme facteur, employé des postes, inspecteur des douanes, sténographe, etc. Six examens ont été tenus depuis le commencement de la guerre. Livret gratuit. The M. C. C. Schools, Ltd, Toronto 10. La plus ancienne au Canada. Aucun agent.

Le Canada demande aux hommes plus de travail et plus de sacrifices pour gagner la guerre. Votre travail vous paraîtra plus léger si vous portez des chaussettes Cobourg manufacturées spécialement pour Le Magasin St-Georges.

LA FIEVRE DE DENTITION DE BEBE EST VITE ENRAYEE

VOTRE BEBE doit percer ses dents, mais il n'a pas besoin d'avoir de la fièvre. Il n'en aura pas, si vous êtes avisé. Voici ce que dit Mme Archie Begbie, une maman de Concession: "Nous n'avons pas perdu une nuit de sommeil pendant la dentition de nos enfants, car j'ai toujours employé les Tablettes Baby's Own. Elles valent leur pesant d'or." Et ce que dit Mme B. A. Schine, de Galt, Ont.: "J'ai donné des Tablettes Baby's Own à ma fillette depuis l'âge de trois semaines. Malgré qu'elle ait percé ses dents rapidement (les quatre molaires en même temps), elle ne nous a jamais réveillés la nuit. Je ne suis jamais sans ces tablettes." Au premier signe de la fièvre de dentition, donnez ces petites tablettes. Elles sont faciles à prendre, agissent promptement et sont inoffensives. Certificat d'analyse dans chaque boîte. Efficaces dans les cas de Constipation, Fièvre Légère, Diarrhée, Dérangeant d'Estomac, Coliques, Crampes Légers et Nervosité. Achetez-en une boîte aujourd'hui—la maladie frappe si souvent la nuit. 25 cents. Votre argent remboursé si vous n'êtes pas satisfait.



Il n'y a qu'UNE Mélasse BEMA. Une fois que vous avez essayé la Mélasse BEMA vous ne serez pas satisfaite avec aucune autre sorte. Elle est si délicieusement différente! Vous le constatez dès que vous la goûtez. C'est parce que la BEMA est le jus pur de la célèbre canne à sucre Barbade—un produit longtemps reconnu pour sa richesse en vitamines et sa source précieuse de fer. Demandez la Mélasse BEMA par son nom chez votre épicière. Servez-la souvent à votre famille—sur des beurrées ou des crêpes. Employez-la dans la cuisson de gâteaux, biscuits, poudings, tartes, etc. De toutes façons elle est toujours bonne.



Une petite annonce publiée dans Le Progrès du Golfe vous donnera des résultats immédiats. Essayez-le. Une annonce de 20 mots coûte .50 pour une fois ou \$1.50 pour 4 fois.



Les Papiers à Mouches WILSON'S FLY PADS. TUENT REELLEMENT. Un papier tuera des mouches toute la journée et chaque jour pendant 2 ou 3 semaines. 3 papiers dans chaque paquet. Pas d'arrosage, de viscosité et de mauvais odeur. En vente dans les Pharmacies, les Epicerie et les Magasins Généraux. 10 CENTS LE PAQUET. POURQUOI PAYER PLUS? The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.



DIS-LUI DONC DE M'ENVOYER UNE MOLSON

Vous "frappez à tout coup" en la servant

ATTENTION A VOTRE FOIE. Fruit-A-Tives. Votre foie est le plus gros organe de votre corps et le plus important pour la santé. Il déverse la bile pour la digestion, chasse les déchets, refait l'énergie permet à la nutrition d'atteindre le sang. Quand votre foie se dérange la nourriture se décompose dans vos intestins. Vous devenez constipés, l'estomac et les reins ne peuvent pas bien fonctionner. Vous vous sentez malade—mal à la tête, au dos, étourdi et toujours fatigué. Depuis plus de 35 ans, des milliers de gens se sont promptement soulagés de ces maux avec les Fruit-A-Tives. Vous pouvez maintenant faire comme eux. Essayez les Fruit-A-Tives—vous serez émerveillé de voir comme elles vous feront vite recouvrer votre santé et votre joie de vivre. 25c, 50c. Tablette pour le foie.

Compagnons de Chasse: VOTRE FUSIL et le Gin de Kuyper. La véritable saveur de Hollande vous procurera une sensation de satisfaction et de chaleur après une dure journée dans le bois. 10 ONCES, \$1.05; 26 ONCES, \$2.40; 40 ONCES, \$3.45. Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande. GIN de KUYPER MAISON FONDÉE EN 1695.

NOTES LOCALES

— MM. Gérard Rouleau et André Asselin sont en voyage d'affaires à Québec et Montréal.

— M. Rodolphe Sasseville, de la R. C. A. F., est retourné à Montréal après avoir passé quelques jours de vacances à Rimouski.

— Mme Gérard Duchêne et son fils Yvan, de Rimouski-Est, sont de retour d'une promenade à St-F.-X. des Hautures.

— M. Raymond Marquis, de la R. C. A. F. à Summerside, a passé la fin de semaine à Rimouski.

— Mlle Rita Lavoie est de retour d'une promenade à St-Gabriel.

— M. et madame J.-A. Verreault sont revenus de St-Hyacinthe, où ils sont allés pour conduire leurs jeunes filles Gisèle et Raymonde au Collège St-Maurice.

— M. Georges Tanguay, de Giffard, Mme Félix Laliberté, Mm. Gustave Fréchette, Mesdames Robert et Lucien Pettigrew, de Québec, ont passé la fin de semaine avec leur mère Mme Adélaïde Tanguay, à sa villa de Ste-Flavie.

— Mme Joseph Lévesque, de Montmagny, était en visite chez sa sœur Mme Zéphirin Landry de Nazareth, à l'occasion de la mort de son neveu Roger Landry.

— Mmes Monique et François Roy sont de retour d'un voyage autour de la Gaspésie.

— Mlle Françoise Roy est retournée au Collège de Sillery cette semaine, pour y terminer son cours classique.

— Le Rév. Frère Benjamin, des Frères du Sacré-Coeur de Rimouski, est allé à Lévis mardi pour assister à la prise d'habit à l'Hôtel Dieu de Lévis.

— Mlle Rachel Santerre est en promenade à Québec, où elle est l'hôte de Mme Fernand Thibodeau.

— M. J.-Arthur Caron, prop. de l'Hôtel du Rocher Blanc, est allé en fin de semaine à Port-Daniel pour assister à la Convention des hôteliers de la Gaspésie.

— M. et Mme Lucien Boutet, de Montréal, et leur mère Mme Boutet, de Québec, étaient en ville récemment.

— Le lieutenant et madame Maurice Fiset sont de retour de leur voyage de noces.

— M. et Mme Robert Carigan, de Shawinigan, en route pour la Gaspésie, étaient de passage en notre ville, ces jours derniers.

— Madame Nazaire Simoneau, son fils Claude et sa fille Gilberte, de Lévis, étaient en visite à Rimouski, dernièrement.

— MM. Charlie Sutton et Paul-E. mille Allard, de Chandler, étaient de passage en notre ville, la semaine dernière.

— M. et Mme J.-A. Coutu, de St-Jacques de l'Aschigan, étaient les invités de M. et Mme Séraphin Morissette, récemment.

— Mlle Jacqueline Côté passe la fin de semaine à Québec.

— Mmes Gertrude et Germaine Guy, de Nazareth, sont revenues d'une promenade à Québec et Chicoutimi.

— M. le Dr et Mme Henri Provencher, de Rivière-du-Loup, ont assisté lundi soir au dîner offert à ses membres par la Société des Concerts du Bas-St-Laurent à l'hôtel Georges VI.

— Madame Oscar Drouin, de Québec, et Mme Léon Casgrain, de Rivière-du-Loup, étaient en ville hier.

— Madame Alcide St-Arnaud, de Trois-Rivières, était en ville cette semaine à l'occasion de la mort de son père M. Tancrede Le page.

— Mlle Agnès D'Auteuil est retournée à St-Jean de Dieu, après un séjour en notre ville.

— M. Clovis Duchêne, de la R. C. A. F., de Montréal, a passé quelques jours chez ses parents récemment.

— M. et Mme Sébastien Fortin sont de retour de leur voyage de noces en Gaspésie.

— Mme Roger Harrison, de Petite-Matane, est en visite chez son amie Mlle Marie-Luce Thibault de Nazareth.

— M. Nazaire Proulx, de Valleyfield, était en visite chez M. Séraphin Morissette et M. Edgar Marois, dernièrement.

— Madame J. Grenier est retournée à Québec après un séjour chez sa fille Mme Edgar Marois.

— M. Charles-A. St-Pierre était en visite chez ses parents de Rivière-du-Loup, récemment.

— M. et Mme Evariste Mousseau, de Dunham, en voyage de noces dans la Gaspésie, étaient en ville, ces jours derniers.

— Mlle Florence Morissette est, de retour d'une promenade à Québec.

AU CONSEIL MUNICIPAL

Lundi, le quinze septembre mil neuf cent quarante et un, a une séance générale du conseil municipal de la ville de Rimouski tenue à l'hôtel de ville, à 8 h. p.m., sont présents: M. le maire P.-E. Gagnon et messieurs les conseillers Gédéon Roy, Albert Michaud et Louis-Jacques Lepage, formant quorum sous la présidence de M. le maire.

La séance est ouverte par la récitation de la prière. Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Proposé et résolu que les comptes suivants soient approuvés et payés:

Liste de paye No 50, 99.75; Liste de paye No 51, 263.72; No 52, 42.25; No 53, 4.28; Casgrain, Caron & Tessier, 15.00; Dionne Automobile Enrg, 17.95; Dr L.-J. Moreault, 1.11; La Cie Santerre, Liéo 17.50; do, 15.35; F. Hankin & Co. Ltd, 12.00; Fret, 0.65; Michaud, Enrg, 3.38.

Proposé et résolu qu'un permis de bâtir soit accordé à Mme Lionel Gagnon conformément au certificat de l'inspecteur et aux règlements de cette ville.

Proposé et résolu que le transfert de la licence de M. Gérard Drapeau à M. Paul-Emile Desrosiers soit accordé.

Proposé et résolu que le transfert de la licence de M. Paul-Emile Desrosiers à M. Alphonse St-Pierre soit accordé.

Le conseil reçoit les communications suivantes:

Un rapport du Comité des Finances en date du 9 septembre courant, lequel rapport est accepté et ratifié.

Une lettre de Mme J.-Bte Blanchet sollicitant l'aide du conseil pour avoir un logement.

Une lettre de M. J.-B. Côté se plaignant des animaux errants la nuit dans la rue St-Laurent.

Une lettre du Commissaire fédéral des incendies recommandant aux municipalités de maintenir le service des incendies à son maximum d'efficacité tant du personnel que de l'outillage.

Une lettre de la Commission d'Assurance-Chômage à propos de l'interprétation de la loi concernant les employés d'une municipalité.

La correspondance avec Mme Marcel Lacasse concernant une infraction au règlement de circulation de cette ville.

Une demande d'augmentation de salaire de la part de MM. Joseph Banville, Paul Lepage et Clément Lévesque, pompier et constables de cette ville.

Proposé et résolu que la demande de Mme Blanchet soit ré-

LE MANEGE DU CENTRE MILITAIRE 55 DE RIMOUSKI



Lors d'une séance de lutte. On remarque, avec les lutteurs, des officiers de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

férée au Chef de Police.

Proposé et résolu que la plainte de M. J.-B. Côté soit référée au Chef de Police avec instructions de sévir contre les délinquants.

Proposé et résolu que la demande de des employés de cette ville soit référée au Comité général pour étude et considération.

Et la séance est levée.

MORT DE Mlle EDESSE COTE

Nous apprenons avec regret la mort de Mlle Edesse Côté, décédée au Sanatorium de Mont-Joli le 11 septembre. Elle était âgée de 16 ans et 4 mois. Sa mère, Mme Irénée Côté (Rose-Alba Bérubé) l'a précédée dans la tombe il y a quelques mois.

Lui survivent, outre son père M. Irénée Côté, de Nazareth, son frère Auxence et ses sœurs Bibiane et Mildred; ses oncles et tantes M. et Mme Charles Côté, M. et Mme Aurèle Côté, M. et Mme Delphis Bérubé, de Nazareth, M. Arsène Côté, de N.-D. du Sacré-Coeur, MM. Wilfrid Bérubé et W. Bérubé ainsi que M. et Mme Henri Masson, de Québec.

Ses funérailles ont eu lieu le 15 septembre, en l'église de Nazareth, au milieu d'une assistance considérable de parents et d'amis. Le service fut chanté par M. le curé Rosaire Lebrun, assisté de diacre et de sous-diacre.

Nous prions M. Irénée Côté et les autres membres de la famille en deuil d'agréer l'expression de nos sincères condoléances.

NOUVEAU GENRE DE CONSERVES DE COMPOTE DE POMMES QUE L'ON PEUT TROUVER MAINTENANT DANS LES MAGASINS

On trouve maintenant dans les épiceries un nouveau genre de compote de pommes étiquetée par le Ministère fédéral de l'Agriculture et portant le nom de la variété de pommes qui entre dans sa fabrication. Cette compote est le résultat de longues recherches faites au Laboratoire des produits des fruits de la Ferme expérimentale centrale à Ottawa. C'est une compote d'un type épais, de ménage, et qui possède le goût naturel des pommes employées. Si l'on désire une compote très riche et d'un goût très développé, on se sert de la variété Cox Orange et il en est de même sous ce rapport de la pomme Ribston. La compote faite de pommes Gravensteins a été trouvée excellente par tous ceux qui y ont goûté et qui aiment une compote au goût net, un peu acide et très rafraîchissante, dit R. W. Arango-Jones de la Division de l'horticulture, Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

DEVENEZ POPULAIRE AVEC LES Vins St-Georges

La gaieté règne dans les réunions d'amis ou de parents quand il y a du bon Vin St-Georges. Dégustez le riche type Porto ou le type Sherry et vous saurez pourquoi la maison Bright cultive ses propres raisins, célèbres pour leur qualité. Les Vins St-Georges sont moelleux et savoureux parce qu'ils sont bien vieillies. Une réserve de 4 1/2 millions de gallons permet un cuvage prolongé, indispensable à la production d'un bon vin. Servez ces vins populaires que tous apprécient.

Type Porto ou Type Sherry
Cruche d'un Gallon
160 oz. 2.05
Bout. de 26 oz. Bout. de 40 oz.
.45 .70

Achetez des Certificats d'Exportation de Guerre

SAINT-GEORGES



NOUVEAU STOCK

HABITS DE GARCONS

Les premiers de la nouvelle série d'automne 1941. Habits de jeunes gens pour l'école et pour toutes circonstances. Serge bleu-marine, bleu rayé. Taillé avec soin dans des étoffes de haute qualité.

UNE PAIRE DE PANTALONS EXTRA

13.75 à 23.00

Le Magasin Saint-Georges

COURS DE COUPE ET DE COUTURE

Des cours de coupe et de couture seront donnés prochainement en notre ville par Mlle Alice Rochette, de Québec, sous les auspices du Ministère de l'Agriculture de Québec. Toutes les dames et jeunes filles sont invitées à suivre ces cours, qui commenceront lundi soir prochain, à l'hôtel de ville, comme l'an dernier.

NAISSANCE

M. et madame Martin Pineau font part à leurs parents et amis de la naissance de leur fils baptisé en l'église de Nazareth sous les noms de Joseph-Jacques. Parrain, M. Charles Leblond; marraine, Mlle Antoinette Pineau, tante de l'enfant. Mme Roméo Fournier portait son neveu sur les fonts baptismaux.

SYNDICAT EN FORMATION

Rimouski, 19 septembre 1941.— Tout le monde sait qu'un syndicat ouvrier est en formation. En conséquence, tous les ouvriers que la chose intéresse sont priés de se rendre à la grande salle de l'hôtel de ville, dimanche après-midi, pour une première assemblée générale. Donc tous les ouvriers qui ont fait leur demande d'admission au Syndicat Catholique devront se rendre à l'endroit ci-haut mentionné.

LE MAGASIN

Au Bon Gout, Enr.

LE RENDEZ-VOUS

DES DAMES 'CHIC'

VOUS PRESENTE LES PLUS RECENTES CREATIONS DANS LES NOUVELLES MODES D'AUTOMNE.

MANTEAUX

GARNIS DE RICHES FOURRURES

Ayant placé nos commandes de bonne heure, nous avons eu l'avantage d'obtenir le premier choix à des prix très avantageux. Et nous sommes heureux d'en faire profiter notre distinguée clientèle. Vous ferez sûrement preuve de sagesse et vous économiserez de l'argent en achetant dès maintenant.

LES FOURRURES SONT DE mouton de Perse, de Vison japonais, de Renard argenté, d'Ecureuil teint ou naturel, de Renard blanc teint lynx, sur belles étoffes d'importation anglaise. Doubles en satin, avec entre-doublures et chamois. PRIX:

22.95 à 89.00

Nos accessoires sont ravissants...

Nous avons des chapeaux modèles, de jolis gants de kid et de suède, de très belles bourses, des bas de soie, de la fine lingerie, etc. Une visite vous en convaincra, mesdames! Hâtez-vous de venir faire votre choix tandis qu'il y a de l'assortiment.

Mlle Patricia Dumont, prop.

AU BON GOUT Enr.

Le plus grand magasin spécialisé en modes féminines à RIMOUSKI.

L'INDUSTRIE CANADIENNE DE LA PULPE ET DU PAPIER

972 IMMEUBLE SUN LIFE MONTREAL

Pouvez-vous répondre à ceci?

Chaque homme, femme et enfant de cette localité profitent de l'industrie de la pulpe et du papier — la plus grande industrie du Canada. Voici, à son sujet, quelques questions intéressantes. Voyez combien il y en a auxquelles vous pouvez répondre. Posez-les ensuite aux membres de votre famille, à vos amis et voisins.

1. La superficie totale du Canada est d'environ 3 1/2 millions de milles carrés. Combien y a-t-il de milles carrés en forêts?
2. Qu'est-ce qui l'emporte — la superficie des terres en forêts ou des terres en culture?
3. Quelle proportion de nos forêts peut servir à la fabrication de la pulpe et du papier?
4. Quels sont les pires ennemis de nos forêts?

1. Environ 1 1/4 millions de milles carrés de la superficie du Canada sont en forêts. 2. Ce sont les terres en forêts. La superficie des forêts du Canada accessibles et en production est trois fois celle des terres affectées à l'agriculture. 3. Plus de 80%. 4. Le feu, les champignons et les insectes; ils détruisent plus de la moitié autant de bois qu'en utilisent les industries forestières du Canada.